

De l'intérêt d'une traduction littérale

Où l'on dit que sans compréhension du texte, il ne peut y avoir de compréhension de la musique.

Comme tous les compositeurs de leur époque, Haendel et Vivaldi étaient très familiers du latin. Ils composaient à partir du texte mais, au lieu d'écrire une musique qui exprimât le sens général de la phrase comme le feront les compositeurs romantiques, ils s'appliquaient à ce que chaque mot important fût mis en valeur par un affect musical propre.

C'est la raison pour laquelle l'interprétation doit être d'abord pensée au niveau du mot. Dans une même phrase, deux mots distincts pourront être chantés avec des affects différents. En revanche, dans une œuvre romantique, on cherchera davantage à rendre un sentiment qui recouvre le sens global de la phrase.

Aussi, l'auditeur qui souhaite déchiffrer le symbolisme présent de la première à la dernière note de cette œuvre doit faire l'effort de comprendre le sens de chaque mot latin. Pour ce faire, j'ai souhaité donner ici une traduction vraiment littérale des œuvres chantées.

Le *Dixit Dominus* de Haendel offre de très nombreux exemples de cette manière de composer. En suivant pas à pas la traduction tout en écoutant la musique, chacun peut aisément les découvrir, n'insistons ici que sur quelques détails particulièrement parlants.

- Au début du n° 6, le texte dit :

« Dominus a dextris tuis, confregit in die irae suae reges »

(Le Seigneur, à Ta droite, a brisé, au jour de sa colère, les rois)

- le mot « Dominus » (Seigneur) tout d'abord. Il est répété 4 fois

tout à tour par la soprano 1 et la soprano 2 en montant chaque fois d'une note. L'intention est facile à comprendre et fort efficace : on élève son esprit vers le Seigneur. Le motif musical est noble, posé, hiératique. On se représente sans difficulté, comme en regardant un tableau de Tiepolo, le Seigneur plein de gloire et de majesté, « à Ta droite », c'est-à-dire à la place d'honneur, sur son trône céleste.

- le mot suivant est « confregit » (le verbe *confringere* signifie « détruire », « mettre en pièces »). Il n'est besoin que d'écouter les premières notes qui le portent pour voir maintenant avec quelle puissance le Seigneur peut bien briser les « rois », c'est-à-dire les orgueilleux qui méprisent son amour.

- Et un peu plus loin dans le n° 6, que dire du « conquassabit capita » ?

Taisons-nous, écoutons et tremblons. La force et la justice de Dieu se révèlent.

- Mais rassurons-nous en écoutant le n° 7 :

« De torrente in via bibet »

(Au torrent en chemin il boira).

Ce torrent, les Pères de l'Église nous l'enseignent, représente les souffrances que le Seigneur Jésus endura par amour pour nous au cours de sa Passion. Sur un accompagnement rampant, comme Jésus put ramper en montant au Golgotha, écrasé par sa croix, les coups et

les crachats, se déploie un duo en apesanteur. Il exprime mieux qu'aucun autre moyen humain le calme et l'amour avec lesquels le Seigneur accepte et souffre.

Au loin, les hommes figurent un chœur d'anges qui chante sans fin

« proptera exaltabit caput » :

(À cause de cela il relèvera la tête),

c'est-à-dire il sera exalté, il sera couronné de gloire, son nom sera au-dessus de tout nom.

Jean-Philippe Sarcos – mai 2007